Résurrection

Un cas de conscience

DE

Leïla Slimani

d'après le roman de Léon Tolstoï

MISE EN SCÈNE

Simon Delétang

COMÉDIE FRANÇAISE

Résurrection
Un cas de conscience

DE Leïla Slimani
d'après le roman de Léon Tolstoï

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
Simon Delétang

25 novembre 2026 - 3 janvier 2027
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Durée 2h

Costumes
Marie La Rocca

Lumière
Mathilde Chamoux

Son et musiques originales
Nicolas Lespagnol-Rizzi

Coiffures et maquillages
Agnès Dupoirier

Collaboration à la scénographie
Adèle Collé

Assistanat à la mise en scène
Fabrice Lebert

Assistanat aux costumes
Françoise Léger Pirus

Avec la troupe
de la Comédie-Française

Guillaume Gallienne
le Président du tribunal

Christian Gonon
le Procureur ; Kotcharguine, *banquier* ; le Prêtre

Loïc Corbery
Dimitri Nekhlioudov, *écrivain célèbre*

Marina Hands
Maslova, *prostituée accusée de meurtre* ; la Journaliste

Mélissa Polonie
Korablova, *détenue* ; la Femme du banquier Kotcharguine

et

Fabrice Lebert
le Greffier ; le Gardien ; le Régisseur plateau TV

Georgia Scalliet
Anna, *sœur de Nikhitine et fiancée de Nekhlioudov* ; l'Avocate de la défense ; l'Écrivaine

Thibault Vinçon
Nikhitine, *ami d'enfance de Nekhlioudov, membre du Sénat*

Une production Comédie-Française – Théâtre de Lorient
Bâti sur un modèle coopératif de production et de diffusion initié par la Comédie-Française et le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, ce spectacle fait l'objet d'une distribution mêlée, avec des membres de la Troupe et des comédiennes et comédiens engagés par le Théâtre de Lorient. La pièce a été créée le 6 octobre 2026 à l'ouverture de saison du Théâtre de Lorient, avant une tournée en France et sa présentation au Théâtre du Vieux-Colombier.

AUDIODESCRIPTION
Représentations avec audiodescription, précédées d'une visite tactile
9 décembre : visite à 18h30, spectacle à 20h30
13 décembre : visite à 11h30, spectacle à 15h

ÉCRIRE ET METTRE EN SCÈNE
Rencontre avec Leïla Slimani et Simon Delétang, animée par Olivia Gesbert
Lundi 7 décembre à 19h au Théâtre du Vieux-Colombier

Administrateur général
Clément Hervieu-Léger

Le décor a été réalisé par
Mixt, terrain d'arts en Loire-Atlantique.

En partenariat avec ARTE

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Gallimard.

© Éditions Gallimard, pour la traduction française d'Édouard Beaux du roman de Léon Tolstoï

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

Avec le mécénat de l'entreprise Essayons de simplifier

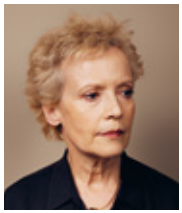
Coproduction Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace, Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice Côte d'Azur, Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence)

La Troupe

Les comédiennes et les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES


Thierry Hancisse **Doyen**


Véronique Vella


Sylvia Bergé

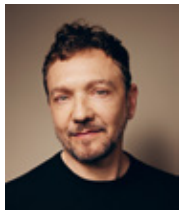

Éric Génovèse

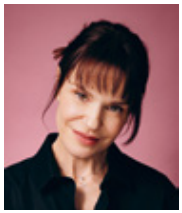

Alain Lenglet


Florence Viala


Coraly Zahonero


Denis Podalydès


Alexandre Pavloff


Françoise Gillard


Clotilde de Bayser


Laurent Stocker

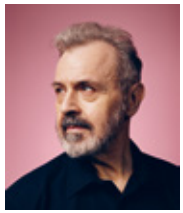

Guillaume Gallienne


Elsa Lepoivre

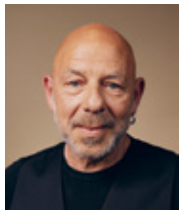

Christian Gonon


Julie Sicard


Loïc Corbery

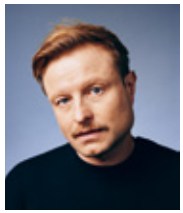

Serge Bagdassarian


Bakary Sangaré


Christian Hecq


Nicolas Lormeau


Gilles David

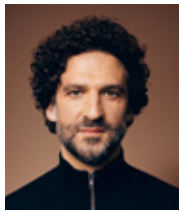

Stéphane Varupenne


Suliane Brahim


Adeline d'Hermy


Jérémy Lopez

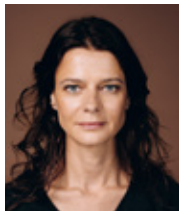

Benjamin Lavernhe


Sébastien Pouderoux


Didier Sandre

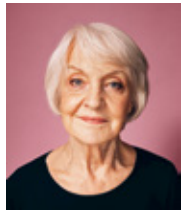

Christophe Montenez


Jennifer Decker


Anna Cervinka


Julien Frison


Marina Hands

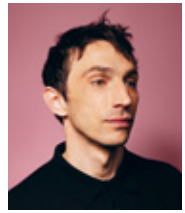

Danièle Lebrun

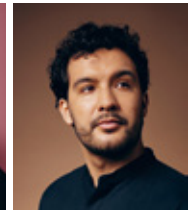

Noam Morgensztern

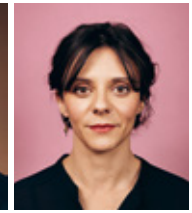

Claire de La Rüe du Can

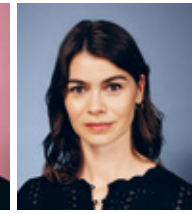

Pauline Clément

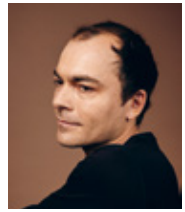

Gaël Kamilindi

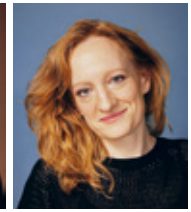

Baptiste Chabauty

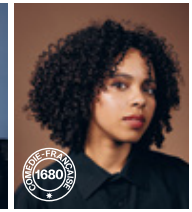

Jordan Rezgui

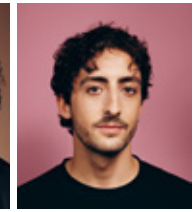

Edith Proust

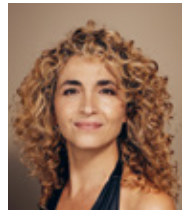

Morgane Real

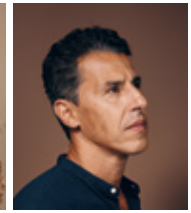

Charlie Fabert


Aymeline Alix


Mélissa Polonie

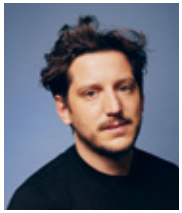

Alexis Joly


Johanna Nizard

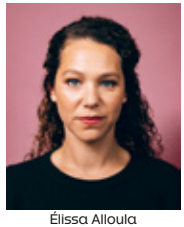

Mounir Margoum

PENSIONNAIRES


Yoann Gasiorowski


Jean Chevalier

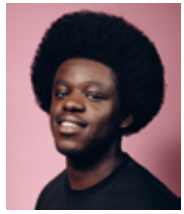

Birane Ba


Élissa Alloula

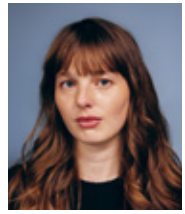

Clément Bresson

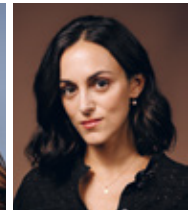

Nicolas Chupin

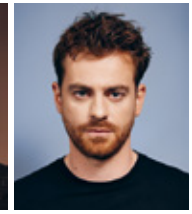

Marie Oppert


Sefa Yeboah

ARTISTES AUXILIAIRES


Myrthe Vermeulen


Olivia Lindon


Hippolyte Orillard

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

La pièce

Dimitri Nekhlioudov, écrivain célèbre, est juré à un procès pour meurtre par empoisonnement. Il reconnait l'accusée, Maslova, une orpheline recueillie par ses tantes, qu'il a autrefois séduite puis abandonnée. La domestique, enceinte, avait été renvoyée et s'était ensuite prostituée. Alors qu'une erreur de procédure la condamne au bagne, l'écrivain comprend les conséquences de la nuit au cours de laquelle il a abusé d'elle.

Bouleversé par sa responsabilité dans la déchéance sociale de cette femme, il est prêt à tout pour la sauver, contre l'avis de ses proches. Sa prise de conscience le plonge dans une crise existentielle, il se détache de son milieu social, particulièrement de son ami d'enfance Nikhitine et de sa fiancée Anna.

Il se rend à la prison pour proposer son aide à Maslova, lui promettant de revenir – ce qu'il fait, en cherchant parallèlement à porter l'affaire en cassation. Et il découvre le sort d'autres prisonnières, par le biais de Maslova qui lui fait passer des demandes de soutien. Plus que sa seule conscience, l'écrivain souhaite désormais réparer le monde, dans une remise en question totale de l'ordre social dont il avait jusque-là profité. Tandis que Maslova refuse de lui donner son pardon et de l'épouser, affirmant par là sa liberté et sa dignité, Anna, son ancienne fiancée, trouve aussi la voie de l'émancipation dans l'expression, soudaine, de son rapport à l'environnement patriarcal dans lequel elle a grandi.

Dans un dernier tableau à la manière d'un *talk-show* contemporain, l'auteur s'adonne à une confession publique.

Note de Leïla Slimani

MAI 2024

Résurrection de Tolstoï est un texte sur le remords et la culpabilité, thèmes omniprésents dans mon travail. C'est aussi une œuvre qui interroge les rapports de classe et leur violence. Mais surtout, ce livre me passionne car il explore la question des « bonnes intentions » : Nekhlioudov est un homme divisé entre son être social, désireux de jouir des plaisirs liés à son temps et à sa classe, et son intellect porté vers un idéal de justice, de partage des biens entre riches et pauvres. Le procès agit alors comme une révélation et honteux de ses privilèges, il « veut faire le bien avec les fruits du mal ». En cela, il m'apparaît comme un personnage profondément contemporain – à l'instar du couple de bobos dans mon roman *Chanson douce*. Il incarne cette figure de bourgeois cultivés qui expriment des idées progressistes que leurs actes contredisent. Il veut « réparer le monde » mais ne cesse en même temps de le détruire. Contemporain aussi parce qu'il est l'incarnation d'une certaine masculinité, jouissant de l'impunité, traitant le corps des femmes comme un bien que l'on peut posséder tout en l'idéalisant dans un autre mouvement. Nekhlioudov est à la fois détestable et touchant dans son désir de racheter sa faute, de sauver cette femme presque malgré elle.

Il ne semble même pas mesurer à quel point il fait preuve d'égocentrisme en voulant endosser la responsabilité du destin de Maslova, la femme perdue, la prostituée, la meurtrière. Et c'est là un autre nœud de l'œuvre qui me passionne : ce personnage fascinant de Maslova qui, bien que victime de son sexe et de sa condition, lui refuse cette absolution comme un ultime geste de liberté et de dignité. Refuser d'être une victime c'est ne pas accepter que l'autre soit maître de votre destin.

Je me suis toujours interdit de juger mes personnages et si cette pièce est une pièce de procès ce sera celle d'un procès impossible ou tout au moins ambigu, flottant, déchirant. Un procès non pas pour parvenir à établir la frontière entre le bien et le mal, les bons et les méchants, mais pour donner à voir ce que la violence des rapports sociaux produit et tenter d'éclairer ce qui reste de lumineux dans l'âme humaine.

Entretien avec Leïla Slimani

La Comédie-Française présente pour la deuxième fois un de vos textes avec, avant cette pièce originale, une adaptation de votre roman *Chanson douce*, en 2019. Quels liens entretenez-vous avec cette maison ?

Elle m'a toujours paru à la fois extraordinaire et familière, jamais écrasante ou inaccessible. C'est un lieu tout à fait unique. J'y admire autant l'excellence des comédiennes et des comédiens, des équipes techniques que l'exigence quant au travail sur le texte, la langue, qui est la matière première de mon travail. J'ai donc été honorée de la mise en scène de *Chanson douce* et touchée par l'intelligence de l'adaptation de Pauline Bayle et par la virtuosité des comédiennes et des comédiens.

Avec cette nouvelle pièce, je fais aussi en quelque sorte entrer dans cette maison Tolstoï, un auteur qui compte beaucoup dans ma vie. Je pense qu'il a tout à fait sa place sur une scène de théâtre, car c'est un écrivain à la fois de l'intime et de la grande Histoire, dont l'écriture est vive, incarnée, profondément humaine.

Comment avez-vous accueilli la proposition de commande d'écriture pour le théâtre et le fait d'écrire pour la Troupe ?

J'étais convaincue d'en être incapable mais ce qui est merveilleux dans une vie d'artiste c'est de faire des rencontres qui vous sortent de vos habitudes et de vos certitudes. Simon Delétang m'a bousculée, il a cru en moi et il m'a formidablement accompagnée pendant tout le cours de l'écriture.

J'ai, depuis l'enfance, une fascination pour les actrices, celles du cinéma de l'âge d'or d'Hollywood avant de découvrir le théâtre. Elles ont une place importante dans mon imaginaire, et Marina Hands incarne pour moi cette fragilité mêlée de force absolue. Lorsque j'ai commencé la pièce, j'ai tout de suite eu à l'esprit les acteurs et les actrices du spectacle, ceux que je connaissais déjà comme Guillaume Gallienne et Loïc Corbery, ou que j'ai eu la joie de rencontrer. C'était une chance car, contrairement au roman où l'on vise un monde complet, l'écriture théâtrale est bien plus ouverte, inachevée. Ce que l'on écrit doit ensuite pouvoir vivre, être dépassé même, sur scène.

Que retenez-vous des échanges que vous avez eus, en tant qu'autrice, avec ces « interprètes » de votre œuvre ?

D'abord une émotion, intense, presque enfantine, à me retrouver devant de si grands artistes et à découvrir, de près, ce qu'on appelle l'intelligence du jeu, qui est pour moi un mystère. Ensuite, j'ai cherché à leur dire de se méfier du désir de répondre à toutes les questions ; j'avais choisi d'adapter ce roman car je pense que le théâtre est un lieu où l'on peut s'affranchir d'un désir de résolution, d'idéologie ou d'idée. Je leur ai partagé mon envie que le public sorte de la pièce en étant désarçonné. Nous sommes dans une époque où l'on donne sans cesse des réponses, où l'on affirme comment penser. J'espérais qu'ils soient des agents du doute.

J'ai lu très jeune Tolstoï, mais tardivement *Résurrection*, en 2017, peu de temps après le début du mouvement #MeToo. Comme tous les génies, Tolstoï est devenu un écrivain classique, en étant absolument moderne, dans le sens où, quelle que soit l'époque à laquelle on le lit, quelque chose de cette époque émerge. En racontant une société inégalitaire, dans laquelle il y a de la violence de classe et une violence entre les genres, cet auteur russe du XIXe siècle nous parle pleinement de ce que l'on vit actuellement.

Vous vous inscrivez avec cette adaptation dans la tradition d'un théâtre qui se nourrit d'autres textes, les réinterprète sans cesse, tisse des fils.

Ces fils sont une part essentielle de mon travail, et de mon désir d'écrire. Je lisais beaucoup, et il y avait des auteurs qui étaient devenus une telle part de moi que j'avais envie de leur répondre, de leur parler. La littérature, c'est aussi ce dialogue silencieux, secret, mystérieux.

Pour *Résurrection*, j'ai d'abord conservé du roman le fait que Nekhlioudov soit un prince, mais ce milieu aristocratique rendait difficile ce contemporain que je souhaitais faire percevoir. En transformant le personnage du prince en écrivain, j'ai résolu cela mais aussi rendu Tolstoï plus présent. Après dix ans d'écriture, je commence à comprendre ce qu'il dit sur l'écriture, sur ce que signifie le succès, l'admiration comme un mensonge, comme une imposture. J'ai accepté d'assumer ce dialogue avec lui.

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable éditoriale de la Comédie-Française

Entretien avec Simon Delétang

Vous créez avec *Résurrection. Un cas de conscience* une pièce inédite de Leïla Slimani. Comment avez-vous travaillé avec l'autrice, entre l'écriture et votre projet de mise en scène ?

En tant que metteur en scène, le dialogue avec l'auteur ou l'autrice est passionnant, et celui avec Leïla Slimani a été particulièrement riche. Créer une œuvre originale l'est évidemment aussi pour les acteurs et les actrices. Au-delà du projet de décentralisation auquel nous sommes tous deux attachés, c'est ce rapport à la création théâtrale qui a intéressé Clément Hervieu-Léger dans le fait d'associer la Comédie-Française à cette aventure.

Pour cette commande, lorsque Leïla Slimani m'a parlé d'adapter ce roman de Tolstoï, ce fut une évidence tant les thèmes me semblaient modernes et percutants.

La pièce n'est pas située temporellement, elle pourrait aussi bien se dérouler à l'époque du roman, à la fin du XIXe siècle, qu'aujourd'hui.

L'originalité, et la gageure, de la pièce tient à ce qu'il s'agisse presque d'un « faux » texte d'époque. Elle est imprégnée du roman, de son contexte et de ses thématiques, mais le style très actuel de Leïla est présent dans les interstices. La modernité passe par un travail précis sur le champ lexical, c'est-à-dire qu'à l'intérieur de la structure du roman, dans des situations qui semblent se dérouler il y a plus d'un siècle, les arguments des personnages résonnent de façon très actuelle – alors que certains n'étaient peut-être pas audibles au temps de Tolstoï. La référence à la Russie de la fin du XIXe siècle opère ainsi à l'inverse d'une dystopie et nous sommes saisis par les échos avec notre société.

J'ai choisi de maintenir ce trouble dans l'esthétique, notamment dans la scénographie et les costumes, en cherchant un équilibre au plateau ne permettant pas de la situer explicitement. Cela passe par exemple par des sensations d'anachronismes, avec dans l'appartement de Nikhitine, l'ami d'enfance de l'écrivain, un tableau réaliste russe de l'époque à côté d'une croix suprématiste de Malevitch et d'une photo de Man Ray.

Pour l'espace du tribunal, je suis parti de salles d'audience en France que j'ai en quelque sorte « russifiées ». Dans mes recherches, j'ai été fasciné par celle du Palais de justice de Bordeaux, le Palais Thiac, construit vers 1840, où un tableau de crucifixion est encore accroché au-dessus de la place du juge. Tenant à marquer l'importance de la religion orthodoxe dans la société russe d'alors, dont Tolstoï fait la critique, cette configuration peu commune dans les institutions publiques françaises m'a saisi dans l'entremêlement de la justice des hommes et de la justice divine.

Avec la costumière Marie La Rocca, nous avons également cherché à brouiller les époques, sachant que, dès l'ouverture au tribunal, les robes des juges, du procureur et de l'avocate introduisent une intemporalité qui questionne. Mais la tenue civile de l'avocate renvoie elle aux années 1930, en référence aux premières avocates inscrites au barreau en France. Une autre source contemporaine a accompagné le travail pour la cellule dans la prison : des photographies de colonies pénitentiaires pour femmes en Sibérie qui surprennent par une atmosphère et un mobilier enfantins, comme pour alléger leur peine… Ce cadre renforce la fraîcheur que je recherchais dans la présence de Mélissa Polonie, la jeune fille qui partage sa cellule avec Maslova. Enfin, j'ai souhaité aussi une reproduction démesurée d'une image du Christ, une icône du XVe siècle d'Andreï Roublev. Je souhaitais un marqueur visuel de cette liturgie orthodoxe, et rendre une fois de plus compte du fait que, dans cette prison pour femmes, c'est encore une figure masculine qu'on leur inflige quand elles auraient peut-être préféré, pour les croyantes, s'en remettre à Marie.

Le décor a une place particulièrement opérante dans votre mise en scène, avec notamment un dispositif tournant – une tournette – qui permet de passer, à vue et de façon parfois vertigineuse, d'un espace à l'autre.

Cela faisait longtemps que je m'intéressais à ce type de dispositif, en attendant l'opportunité idéale. Cette machine théâtrale a l'avantage ici d'accompagner la fable autant dans le vertige judiciaire que celui, mental, du personnage de l'écrivain. J'ai cherché à ce que les espaces se construisent, s'additionnent selon une grammaire chaque fois différente, dans un souci permanent de cohésion dramaturgique. Hormis quelques moments – comme lorsque l'écrivain et Maslova, la prostituée accusée de meurtre, immobiles, sont séparés par le seul mouvement de la tournette,

ramenant Maslova dans sa cellule sans qu'elle ait bougé –, je me suis concentré sur un *continuum*, une sorte de suite de fondus enchaînés cinématographiques. L'espace est ainsi devenu un personnage à part entière, l'expression du cataclysme mental qui submerge l'écrivain. De même, il raconte les épreuves kafkaïennes subies par Maslova. Car, et c'est ce qu'apporte au roman la concision de la pièce, la prostituée connaît elle aussi un immense bouleversement intime, qui l'amène à affirmer, magistralement d'ailleurs, sa dignité de femme.

Ce qui est passionnant, c'est la force de répercussion de cette crise existentielle, proche de celle provoquée, dans *Théorème* de Pasolini, par l'arrivée de l'Étranger qui ébranle intimement chaque membre de la famille. Nous avons travaillé avec Georgia Scalliet et Thibault Vinçon à faire ressortir la façon dont Anna, la fiancée de l'écrivain, est touchée par la personnalité de Maslova : de sa jalousie à son encontre jusqu'à sa propre émancipation, son parcours est bouleversant et le discours qu'elle prononce face à son frère, d'un féminisme percutant.

Comment avez-vous appréhendé théâtralement la crise existentielle traversée par l'écrivain Nekhlioudov ?

Ce personnage rejoint les grandes figures shakespeariennes, dont le parcours intérieur ouvre des réflexions larges, en l'occurrence ici notre rapport au pouvoir, à la possession et à l'asservissement, ainsi qu'au doute et à la sincérité.

Avec Loïc Corbery, qui interprète ce personnage cherchant à réhabiliter sa vertu, nous nous sommes éloignés d'une dimension prophétique – un peu attendue théâtralement – pour privilégier un processus de dépouillement. Son être se fissure dès qu'il reconnaît l'accusée au procès. Quand le mal originel se révèle, le choc est décisif. Il lui faut cependant du temps pour l'assimiler en tant que tel. Et c'est dans sa complexité qu'il est passionnant. Dans sa quête de vertu – exaltée, absolue – il remet en cause à la fois sa classe sociale et la célébrité qu'il incarne. Néanmoins, dans son obstination à obtenir le pardon de Maslova pour racheter sa faute, il reste d'un égocentrisme désarçonnant.

La pièce s'ouvre sur un procès dans un tribunal de justice et se clôt sur un autre type de procès médiatique. Envisagez-vous ces deux scènes en miroir ?

Le tribunal est en soi un théâtre. Chacun joue un rôle, avec une place assignée et un temps de parole défini. Le choix qui a été fait, collectivement avec les acteurs et actrices, est de s'affranchir de la représentation des jurés sur scène pour faire endosser ce statut au public, impliqué dès l'ouverture en tant que sujet pensant.

Comme dans le roman, ce procès est un simulacre de justice terrifiant. Avec Guillaume Gallienne, nous sommes volontiers allés vers la farce, avec cette part sombre qu'il ajoute au comique. Dans son duo avec Fabrice Lebert en greffier, il appuie son empressement à aller retrouver sa maîtresse, d'où son jugement expéditif fatal pour Maslova. En contrepoint, nous avons avec Christian Gonon et Georgia Scalliet renforcé le brio des argumentaires de l'avocate et du procureur.

La première scène au tribunal, qui pourrait se dérouler au XIXe siècle, je la pense comme un prologue. Puis, la dernière séquence, l'épilogue, opère une bascule spatio-temporelle totale : nous passons, sans transition, sur un plateau télé. Un écrivain présente dans un *talk-show* à l'américaine son dernier livre, où il avoue un viol. Lorsque Leïla Slimani a écrit cette scène il y a un an et demi, c'était peu de temps avant que de nouvelles affaires n'éclatent. Et cela nous rappelle des *mea culpa* médiatiques célèbres.

Je tenais à ce que, quel que soit le rôle – et c'est criant pour l'écrivain dans l'épilogue – l'acteur bâtisse son personnage sur une forme de sincérité. Sans elle, le public ne peut y croire. Il était fondamental de n'imposer aucun jugement de valeur. L'écriture de Leïla Slimani travaille avec le réel en osant une transgression percutante et j'aime que le public puisse sortir d'une représentation sur une telle interrogation coup de poing. C'est la qualité d'un théâtre politique d'ouvrir un vaste champ de réflexion. Qu'est-ce qu'une parole vraie ? Que fait-on de l'aveu de ces hommes ?

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable éditoriale de la Comédie-Française

L'autrice

Leïla Slimani grandit à Rabat puis étudie à l'Institut d'études politiques de Paris.

Son premier roman *Dans le jardin de l'ogre* paraît en 2014 aux Éditions Gallimard, maison où elle publie l'ensemble de ses romans et essais. *Chanson douce*, récompensé par le prix Goncourt 2016 et le Grand Prix des lectrices *Elle* 2017, est traduit dans 45 langues et est adapté en 2019 au théâtre à la Comédie-Française par Pauline Bayle, et au cinéma par Lucie Borleteau. Après *Le Pays des autres* (Grand Prix de l'héroïne *Madame Figaro* 2020) et *Regardez-nous danser* (2022), elle achève sa fresque familiale par *J'emporterai le feu* (2025). Au Festival d'Avignon 2025, elle lit en public *Assaut contre la frontière*, essai sur le multilinguisme (Gallimard, 2026). *Résurrection. Un cas de conscience* est sa première pièce de théâtre.

Engagée dans le droit des femmes, elle milite également pour l'accès à la culture, et est depuis 2019 la marraine de « Lire pour en sortir », association qui œuvre pour la réinsertion par la lecture.

Le metteur en scène et scénographe

Simon Delétang, metteur en scène, scénographe et comédien, est directeur du Théâtre de Lorient – CDN depuis 2023.

De 2008 à 2012, il dirige le Théâtre Les Ateliers à Lyon, puis rejoint, de 2009 à 2013, le Collectif artistique de la Comédie de Reims. En 2017, il prend la direction du Théâtre du Peuple à Bussang où il monte notamment un cycle dédié à *Hamlet* (Shakespeare et Heiner Müller, 2022). Il a aussi mis en scène *Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horváth (2015), *Littoral* de Wajdi Mouawad (2018), *Suzy Storck* de Magali Mougel (2019), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (2020) ainsi que, à la Comédie-Française, *Anéantis* de Sarah Kane (2021) et *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2023). Au Théâtre de Lorient – CDN, il met en scène *Retours* de Fredrik Brattberg (2023), *Le Misanthrope* de Molière (2024) et *Merci d'être venu, c'est courageux* (2025), dans le cadre de l'itinérance avec le chef Antony Cointre.

En février 2026 il signe son premier opéra *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Rennes.



Marina Hands, Loïc Corbery



Christian Gonon, Fabrice Lebert, Guillaume Gallienne

Marina Hands, Georgia Scalliet



Marina Hands, Mélissa Polonie

Loïc Corbery, Fabrice Lebert



Loïc Corbery, Georgia Scalliet, Mélissa Polonie

Christian Gonon, Thibault Vinçon



Georgia Scalliet

Thibault Vinçon



Marina Hands, Mélissa Polonie, Christian Gonon

Fabrice Lebert

Résurrection dans l'œuvre de Tolstoï

Résurrection *(1899), le dernier roman de Tolstoï, fait partie des textes – avec* La Mort d'Ivan Ilitch *(1886),* La Sonate à Kreutzer *(1889) et* Maître et Serviteur *(1895) – dans lesquels l'auteur développe une réflexion morale, sociale et spirituelle.*

Léon Tolstoï, né en 1828, au sein d'une famille de la noblesse russe, débute par des textes autobiographiques (*Enfance, Adolescence* et *Jeunesse*, parus entre 1852 et 1857), mais aussi inspirés par son engagement dans l'armée durant la guerre de Crimée (*Récits de Sébastopol*, 1855-1856).

Débutée en 1864, l'écriture de *Guerre et Paix*, monument de la littérature mondiale, sur la société russe à l'époque des guerres napoléoniennes et de l'invasion de la Russie en 1812, est achevée en 1869. C'est un soir de cette même année, lors d'une halte dans une auberge d'Arzamas, que Tolstoï traverse une crise existentielle. « La vie s'arrêta et devint inquiétante » écrit-il dans ses *Confessions*. Il prend conscience qu'il n'a pas vécu comme il aurait dû vivre. Il continue à écrire et publie en 1877 *Anna Karénine*. Ce livre, qui suit les aventures romanesques d'une jeune femme de la noblesse russe vivant une histoire d'amour adultère au destin tragique, confirme sa notoriété internationale.

Comme dans les textes qui suivent, *Résurrection* fait la critique des institutions politiques, sociales et religieuses de son temps. Personnalité complexe, souvent présenté comme un anarchiste-chrétien, Tolstoï défend une vision de la société fondée sur la justice sociale et la non violence. Son opposition à l'Église orthodoxe russe aboutit à son excommunication en 1901. Trois ans après sa mort, en 1910, la censure tsariste détruit ses manuscrits.





Marina Hands, Loïc Corbery

L'équipe artistique

Marie La Rocca | **Costumes**

Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg (TnS), Marie La Rocca collabore au théâtre avec Alain Françon de 2016 à 2023, Ludovic Lagarde depuis 2014 ou encore Chloé Dabert depuis 2018, et à l'opéra avec Phia Ménard, Cyril Teste, Emmanuel Daumas, Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Cette saison, elle signe à la Comédie-Française les costumes d'*Après-guerre* d'après Simone de Beauvoir, écrit et mis en scène par Constance Meyer (Théâtre du Vieux-Colombier, du 21 avril au 30 juin).

Mathilde Chamoux | **Lumière**

Mathilde Chamoux, diplômée de l'École du TnS, crée les lumières de spectacles de théâtre et d'opéra. Elle travaille avec Julie Duclos, Tiphaine Raffier, Pauline Haudepin, Charlotte Lagrange, Alix Riemer, le collectif L'Avantage du doute, Caroline Guiela Nguyen, Pauline Bayle et Maëlle Poésy. Pour Simon Delétang, elle signe les lumières d'*Hamlet* et *Hamlet-Machine*, du *Misanthrope*, à la Comédie-Française celles d'*Anéantis* et de *La Mort de Danton* et à l'opéra de *Lucia di Lammermoor*.

Nicolas Lespagnol-Rizzi | **Son et musiques originales**

Nicolas Lespagnol-Rizzi est concepteur sonore et musicien diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Depuis plus de vingt ans, il parcourt l'Europe et le monde en composant des musiques et signant des créations sonores pour le théâtre, la danse et le nouveau cirque. Artiste polyvalent, il collecte aussi voix et sons sur le terrain, tout en initiant des publics amateurs à la radio et à l'écriture.

Adèle Collé | **Collaboration à la scénographie**

Formée à l'ENSATT, Adèle Collé signe la scénographie de *Cyrano de Bergerac* par Katja Hunsinger et Rodolphe Dana au Théâtre du Peuple et cosigne avec Lucile Lacaze celle du *Mariage de Figaro*. *Résurrection. Un cas de conscience* est sa quatrième collaboration avec Simon Delétang.

La distribution hors Troupe

Les biographies des membres de la Troupe et leur saison à la Comédie-Française sont disponibles sur comedie-francaise.fr

Fabrice Lebert

Fabrice Lebert rencontre Simon Delétang à l'ENSATT et joue dans ses premières créations dont *Roberto Zucco* et *Woyzeck*. Il joue Horatio dans le cycle *Hamlet* avec Loïc Corbery et Georgia Scalliet et poursuit sa collaboration avec lui en tant qu'assistant à la mise en scène pour *Le Misanthrope* et *Résurrection, un cas de conscience*. Dernièrement, il joue sous la direction de Gwenaël Morin dans *Les Perses* d'Eschyle au Festival d'Avignon 2025.

Georgia Scalliet

Formée à l'ENSATT, Georgia Scalliet entre en 2009 à la Comédie-Française, dont elle est sociétaire de 2017 à 2020. Elle y joue, entre autres, pour Clément Hervieu-Léger, Anne Kessler, Stéphane Braunschweig, Robert Carsen, Denis Marleau, Marie Rémond, et Thomas Ostermeier. Elle poursuit sa collaboration avec Alain Françon, avec récemment *Les Fausses Confidences* de Marivaux. Elle crée avec les tg STAN *Après la Répétition* de Bergman et joue dans le cycle *Hamlet* par Simon Delétang. Elle tourne au cinéma et dans des séries notamment pour Emmanuel Mouret, Valeria Bruni Tedeschi, Noé Debré et Pierre Godeau.

Thibault Vinçon

À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2004, Thibault Vinçon retrouve Denis Podalydès (*Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Triomphe de l'amour*, *Pelléas et Mélisande*, *L'Orage*). Pour Simon Delétang, il joue dans *Un fils de notre temps* et *Le Misanthrope*. Il travaille également avec Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, Roland Auzet, David Geselson, Simon Stone ou Claudia Stavisky. Au cinéma, il tourne notamment pour Emmanuel Bourdieu, Jeanne Herry, Raoul Peck, Martin Bourboulon et Mikhael Hers.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger, **Directrice déléguée** Margot Chancerelle, **Secrétaire général** Baptiste Manier, **Coordination éditoriale** Chantal Hurault, Clémence de Clock, **Photographies de répétition** Jean-Louis Fernandez, **Portraits de la Troupe** Marie Rouge, **Conception graphique et réalisation** Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h
Licences 1-022730 / 2-022732 / 3-022771 / Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) / novembre 2026

Les spectacles

SAISON 2026-2027
NOVEMBRE – JANVIER

Ruy Blas
Victor Hugo
Mise en scène **Julie Duclos**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 octobre - 27 janvier
Et au cinéma, le 3 décembre
en direct dans plus de 200 salles

Les Fourberies de Scapin
Molière
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
27 octobre - 17 janvier

Le Suicidé
d'après Nicolaï Erdman
Mise en scène **Stéphane Varupenne**
SALLE RICHELIEU en alternance
13 novembre - 27 décembre

C'est beau
Nathalie Sarraute
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
STUDIO-THÉÂTRE
26 novembre - 14 janvier

L'Avare
Molière
Mise en scène **Lilo Baur**
SALLE RICHELIEU en alternance
30 novembre - 9 mars

L'École de danse
Carlo Goldoni
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
SALLE RICHELIEU en alternance
18 décembre - 22 mars

L'Événement
Annie Ernaux
Seule-en-scène **Françoise Gillard**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
12 - 31 janvier

Le Cid
Pierre Corneille
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 janvier - 1er juin

Hécube, pas Hécube
Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
SALLE RICHELIEU en alternance
28 janvier - 18 avril

Réservations
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli
75001 Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*